

CÉDRIC CRÉMIÈRE

Extrait

AU-DELÀ DES RESTITUTIONS

Éthique, dialogue et coopération

déclarations



[COLLECTION DÉCLARATIONS]

Cédric CRÉMIÈRE est docteur en muséologie et conservateur en chef du patrimoine. Il a dirigé le Muséum d'histoire naturelle du Havre de 2005 à 2019. Consultant international en muséologie et chercheur-associé à l'Institut d'Histoire Moderne et Contemporaine (UMR 8066 CNRS-ENS-PSL), il produit et anime le podcast *MonCabinetDeCuriosités* sur la culture, le patrimoine et les musées.

Mise en page : Studio MkF

Corrections et relectures : Jérôme Sich

WWW.EDITIONSMKF.COM

© MkF éditions, 2024

Isbn 978-2-493458-04-9 / Ean-9782493458049

Droits de reproduction réservés aux organismes adreés ou ayant droit.

CÉDRIC CRÉMIÈRE

AU-DELÀ DES RESTITUTIONS

Éthique, dialogue et coopération

SOMMAIRE

Introduction	p. 08
Intermède. Mot, idée, concept	p. 16
Des objets, Des histoires	p. 20
Histoire, mémoire : un malentendu français	p.28
Le mythe de la « boîte de Pandore »	p. 32
Technicité de la mauvaise foi : comment dire non sans le dire	p. 40
Peut-on parler d'un « cas » français ?	p. 52
Bien-pensance et trouble-fêtes	p. 66
Et alors ?	p. 72

*À celles et ceux qui luttent
contre l'ignorance qu'on leur oppose.*

« Il y a des blancs dans une vie, mais parfois ce qu'on appelle un refrain. Pendant des périodes plus ou moins longues, vous ne l'entendez pas et l'on croirait que vous avez oublié ce refrain. Et puis un jour, il revient à l'improviste quand vous êtes seul et que rien autour de vous ne peut vous distraire.

Il revient, comme les paroles d'une chanson enfantine qui exerce encore son magnétisme. »

Patrick Modiano, *Encre sympathique*

INTRODUCTION

Le terme de restitution a fait son apparition depuis plusieurs années dans l'actualité concernant les musées, à l'occasion de retours emblématiques de dépouilles humaines ou d'objets, ou de la publication de rapports. De nombreuses tribunes ont été écrites, signées, cosignée. Le plus souvent pour ou contre, et toujours dans le feu de l'actualité. Des colloques, séminaires se sont multipliés.

En coulisses de cette question des restitutions, de nombreux débats parlementaires, des commissions *ad hoc*.

Or cette question renvoie à des racines profondes et elle nécessite d'en faire un véritable sujet, en dehors d'une stricte actualité.

Le Rapport sur la restitution du patrimoine culturel africain – Vers une nouvelle éthique relationnelle de Bénédicte Savoy et Felwine Sarr de 2018 faisait suite à la déclaration du président Macron à Ouagadougou en 2017 et se concentrait sur l'ambitieux sujet les collections africaines. Nous verrons que les restitutions concernent en réalité un vaste champ de collections (spoliations des biens juifs, prises de guerres européennes pour n'en citer que quelques exemples).

Puis vint ensuite, en 2023, le rapport de Jean-Luc Martinez *Patrimoine partagé: universalité, restitutions et circulation des œuvres d'art (vers une doctrine française sur les « critères de restituabilité¹ » pour les biens culturels)* qui a prolongé la réflexion en s'étendant à la question de la diplomatie culturelle de la France.

Cette question n'est pas neuve et déjà en 1978, l'ancien Directeur général de l'Unesco, Amadou-Mahtar Mbow avait appelé de ses vœux un mouvement dans le sens des restitutions.

Beaucoup d'agitations, de mots et de communications ces dernières années et paradoxalement peu d'actions concrètes.

En tant que muséologue et ancien responsable de musée, je ne retrouvais pas dans le traitement de ce sujet, dans les communications professionnelles ou dans la presse, la réalité de ce que nous étions plusieurs à vivre, tissant des partenariats internationaux, travaillant avec des collègues étrangers avec lesquels nous parlions, assez librement, de ce sujet des restitutions.

¹Le mot n'existe pas dans le Dictionnaire de l'Académie française.

Par ailleurs, ayant fait des recherches sur les collections anatomiques humaines en Europe², je connaissais bien le sujet de la conservation/exposition et restitution des restes humains. C'est ainsi que le gouvernement australien m'invita en 2010 à une semaine de rencontres pendant la *Semaine nationale de réconciliation*³ (*National Reconciliation Week*) pour échanger avec des représentants de communautés aborigènes et insulaires du Déroit de Torres ainsi que des responsables de musées australiens.

Ce que j'y vis — les débats à l'œuvre, les situations hétérogènes, mais surtout ce qui allait aboutir au *Pardon à l'adresse des peuples autochtones d'Australie* prononcé le 13 février 2008 par le premier ministre australien Kevin Rudd — m'enseigna

²En tant que coordinateur-adjoint de l'Action Concertée Incitative sur les *Représentations de l'embryon humain de la fécondation à la naissance*, 2003-2006, dir. Jean-Louis Fischer.

³« Une semaine nationale à l'adresse de tous les Australiens est l'occasion d'en apprendre davantage sur notre histoire, nos cultures et nos réalisations communes, et d'examiner comment chacun d'entre nous peut contribuer à l'aboutissement de la réconciliation en Australie. »

<https://www.reconciliation.org.au/our-work/national-reconciliation-week/>

beaucoup sur la capacité d'un pays à faire face à sa mémoire et sur le rôle des musées. Sans facilité et avec de fortes tensions.

Ces expériences ont renforcé le décalage que je percevais entre une forme de discours officiel, assez mal informé en fait, et la réalité qui était la mienne, forgée par mon quotidien de conservateur et ma réflexion de chercheur.

En 2017-2018, j'étais ravi d'apprendre la constitution d'un groupe de travail mené par Bénédicte Savoy et Felwine Sarr sur le patrimoine africain conservé dans les musées français. Le rapport fait date et soulève à travers la problématique des restitutions la question des provenances des objets et des contextes de collecte, sujet tabou dans les musées lorsqu'il est question d'histoire coloniale.

Malgré cela, je fus déçu par l'urgence d'instruction et le manque de moyens alloués au sujet, ainsi que par le défaut d'association des professionnels des musées dans la durée. Ce fut une première frustration.

La seconde fut le rapport de Jean-Luc Martinez qui poursuit une voie très technocratique en déroulant

le sujet d'un point de vue majoritairement juridique. Et, là encore, ne mobilisant ni suffisamment les ressources historiques ni un spectre plus large de professionnels de musée qui pourtant s'interrogent sur leurs pratiques.

Cinq années séparent ces deux rapports et encore une fois on est passés un peu vite sur le sujet, avec toujours la difficulté de passer de la théorie à la mise en œuvre.

Le musée est une institution extraordinaire, qui a survécu à bien des contingences et propose une lecture du temps et de l'espace exceptionnelle. Les tensions qui l'habitent signifient que c'est un lieu vivant, un outil à s'approprier. C'est parfois dans des contradictions que sourd la compréhension. Si j'écorne parfois le musée, c'est résolument par amour.

Je m'intéresse ici particulièrement à la position française sur les restitutions, avec des éclairages étrangers, pour tenter d'en comprendre les motivations sous-jacentes ou inconscientes et non pour simplement la justifier ou la critiquer.

Pourquoi débattons-nous aussi peu de ce sujet? Que se joue-t-il en coulisses? Que nous révèle l'histoire des collections, l'histoire des origines, des provenances et des collectes?

Pour sortir du bois, je suis, par opinion et éthique personnelle favorable aux restitutions. Cela me valut du reste le sobriquet de « restituteur » de la part d'un haut fonctionnaire du ministère de la culture. Si j'assume cette position, je ne me reconnais pas dans certaines caricatures idéologiques qui, sous prétexte d'être progressives, ignorent parfois les faits et la réalité historiques, voire la propre volonté des communautés autochtones.

Ce court essai n'a pas vocation à répondre à toutes les questions. J'en ai identifié certaines que je pense fondamentales et qui puisent dans les racines du musée. Un premier objectif est de baliser le sujet de quelques repères. Puis de donner à voir ce que révèlent les contradictions et paradoxes du musée. Finalement de tenter de mieux le comprendre. Enfin, c'est une tentative d'ouverture vers un dialogue critique.

Le terme de *restitution* a fait son apparition depuis plusieurs années, à l'occasion de retours emblématiques de restes humains ou d'objets. Des rapports ont été publiés, de nombreuses tribunes écrites, signées, cosignées. Le plus souvent pour ou contre, et toujours dans le feu de l'actualité.

Muséologue et ancien directeur de musée, Cédric Crémère prolonge la réflexion et souligne la tension entre l'intention des discours officiels et la réalité de terrain des musées.

À travers une critique de la politique de restitution française et une exploration des pratiques internationales, ce texte plaide pour une approche plus éthique et coopérative des restitutions, pour renforcer le dialogue et le respect entre cultures et revenir à l'essence même du musée.

961bn 978-2-493458-04-9



www.museifications.com